



Pour la libération de Aslı Erdoğan

Pétition en ligne

<https://www.change.org/p/asli%C4%B1-erdo%C4%9Fan-derhal-serbest-b%C4%B1rak%C4%B1ls%C4%B1n-free-asli-erdogan>

Allocution de soutien à Aslı Erdoğan, lue à la Foire du livre de Francfort, le 19 octobre 2016

<https://www.facebook.com/notes/actes-sud/allocution-de-soutien-%C3%A0-asli%C4%B1-erdo%C4%9Fan-lue-%C3%A0-la-foire-du-livre-de-francfort-le-19-/1301885879822949>

« Evet, Aslı yalnız degilsin. Yalnız kalmayacaksın. Oui, Aslı, tu n'es pas seule.

Aucun auteur ne mérite d'être jeté en prison à cause de ses écrits.

Personne n'ignore que ce fut le cas, au long du siècle précédent, dans beaucoup de lieux au monde, mais qui pouvait imaginer que cela arriverait de nouveau, il y a deux mois, à une romancière, en Turquie ? Aslı Erdoğan, écrivaine centrale de la littérature turque, collaboratrice de différents journaux sur le thème des minorités, a fait la preuve de son courage : elle s'est engagée du côté des opprimés et n'a cessé de dénoncer les défaillances de l'État.

Tout en accomplissant son œuvre de romancière et de nouvelliste (mais sans se contenter de rester à sa table d'écrivain) elle a pris le parti des oubliés et des faibles, déchirés entre les guerres, le terrorisme et la répression de l'État. C'est sa fierté. Qu'aimons-nous en elle ? Il semble que l'on ait oublié ses qualités et son talent d'écrivaine, pour se focaliser sur la prisonnière. Quand elle apparut, au début des années 90, sa voix a été immédiatement perçue comme d'une originalité remarquable. Puis, à travers ses romans, et nouvelle après nouvelle, elle a imposé sa "petite musique". Elle a toujours innové, et continue, ce qui n'est pas le moindre de ses talents, à travers ses oeuvres de fiction, introduisant des portraits de femmes issues de tous les niveaux de la société, femmes en souffrance et en décalage avec leur environnement social, avec les comportements attendus, étranges voyageuses au Brésil ou dans la Mitteleuropa. Elle a inventé des paysages nouveaux en bordure du monde, comme celui que traverse le groupe de trekkers dans le récit *Les Oiseaux de bois* (Tahta Kuşlar). Nous découvrons aujourd'hui ses articles écrits avec force et poésie, dont certains parurent dans le journal auquel elle est accusée d'avoir contribué. Puissamment politiques, profondément critiques et totalement convaincants !

Mais le plus important, c'est de redire que ses articles n'ont rien à voir avec l'écriture militante ordinaire. Ce sont de purs bijoux, une poésie en prose sur un paysage de souffrance et de terreur. Parfois, ses textes approchent l'écriture apocalyptique et somptueuse des poèmes de Rilke, auquel elle fait si souvent allusion et que si souvent aussi elle cite.

La Turquie vaut mieux que l'image que nous avons d'elle. Quoique problématique à plusieurs titres, ce pays n'a jamais cessé de donner de nouvelles générations d'auteurs et d'artistes qui ont, à travers leurs ambitions créatrices, combattu pour exister, pour imposer de nouvelles formes littéraires et défendre leur vision de l'humanisme. C'est pourquoi nous déplorons que ce pays dont nous avons, en tant que maison d'édition, promu la littérature depuis 15 ans, le pays dont nous continuons de soutenir avec foi la littérature, le pays qui régulièrement se plaint de sa mauvaise image à l'étranger, en est arrivé à ce point. Insensé, et cruel. Nous savons que les conditions de sa détention, loin de s'être améliorées, ont au contraire empiré. La meilleure chose que ses amis et ses éditeurs étrangers peuvent faire est de continuer d'exiger sa liberté. Des voix s'élèvent depuis la Turquie la Norvège, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Pologne (et sûrement d'autres encore) et elles ne se tairont pas : nous réclamons le retour d'Aslı Erdoğan à une vie normale, il n'y a pas d'autre solution. Et nous ne baisserons pas les bras. » Timour Muhidine, directeur de la collection Lettres turques

Asli Erdogan, romancière emprisonnée en Turquie

Par Hala Kodmani — dans LIBERATION 25 août 2016 à 19:47

http://www.liberation.fr/planete/2016/08/25/asli-erdogan-romanciere-emprisonnee-en-turquie_1474644

Dans la prison pour femmes d'Istanbul, Barkirköy, où elle a été transférée il y a quelques jours, Asli Erdogan vit pour de vrai l'expérience de la détention qu'elle décrit dans *le Bâtiment de pierre*, son dernier roman traduit en français, paru en 2013 chez Actes Sud. Arrêtée dans la nuit du 17 août, celle qui est présentée par sa maison d'édition comme « *l'une*

des voix les plus importantes de la littérature turque contemporaine», est accusée de «propagande en faveur d'une organisation terroriste», «appartenance à une organisation terroriste» et d'«incitation au désordre». (Photo Actes Sud)

Raflée avec vingt journalistes d'opposition

C'est en tant que collaboratrice du quotidien *Özgün Güden* que la romancière de 49 ans a été raflée, en même temps que les vingt autres membres de la rédaction du journal d'opposition. Une centaine de médias ont été interdits et des centaines de journalistes arrêtés dans la campagne de répression lancée par les autorités turques depuis le putsch avorté du 15 juillet dernier.

Désespérée par la chasse aux sorcières en cours dans son pays, Asli Erdogan (aucun lien avec le Président turc) avait écrit sur son blog une *«lettre grave et nécessaire»* selon son intitulé. Dans ce texte, publié par le quotidien *Cumhuriyet* quelques jours après son arrestation, elle confiait son angoisse pour son pays mais aussi sa solitude d'intellectuelle traquée et dénigrée.

Engagée dans la défense des droits de l'homme et des femmes, l'écrivaine a soutenu ces dernières années la cause des Kurdes. Dénonçant les exactions dont ils sont victimes dans l'est de la Turquie, elle a été à l'initiative d'une marche des écrivains à la frontière turco-syrienne, lors du siège de Kobané par les forces de l'Etat islamique en 2014.

Pétitions

Plusieurs pétitions ont été lancées ces derniers jours par des intellectuels et des écrivains à travers le monde réclamant la libération d'Asli Erdogan. Connue pour son talent comme pour ses engagements, celle dont les romans sont traduits dans une dizaines de langues a reçu plusieurs récompenses hors de son pays. L'appel du Pen Club International, adressé au président Erdogan pour sa libération, rappelle qu'elle avait représenté son pays dans le «Comité des écrivains emprisonnés» de l'association littéraire mondiale entre 1998 et 2000.

La prison a en effet hanté Asli Erdogan bien avant qu'elle ne s'y trouve enfermée. Dans *le Bâtiment de pierre*, sa narratrice se souvient d'un édifice sans âge où des militants politiques, des intellectuels récalcitrants à la censure ou des gosses des rues sont pris au piège. Un lieu où la torture et l'humiliation sont ordinaires, presque naturelles. *« La vérité dialogue avec les ombres. Aujourd'hui, je vais parler du bâtiment de pierre où le destin se cache dans un coin, où l'on observe à distance le revers des mots. Il a été construit bien avant ma naissance, il a cinq étages sans compter le sous-sol, et un escalier d'entrée»,* écrit-elle dans ce roman.

Cette œuvre qui pourrait paraître prémonitoire dénonçait déjà les maladies de la société turque. Elle est en fait inspirée de l'histoire des parents d'Asli Erdogan, détenus et torturés par les régimes turcs issus des putschs que le pays a connu dans les années 1980 et 1990.